

Massacres, Occupation et pirouettes spirituelles

Au sujet de la non-compréhension de la situation au Proche Orient

Dès le début de cet essai, une contradiction ne peut être évitée. En effet, tous les rapports écrits depuis ce 7 octobre sur ses conséquences commencent par une brève répétition du genre : « Tout d'abord, des combattants (ou terroristes) du Hamas ont attaqué des colonies israéliennes, brûlé des maisons, tué 1.200 personnes et pris certaines en otage. Ensuite, l'armée israélienne a envahi la bande de Gaza, laissant derrière elle des destructions incroyables et tuant environ 30.000 Palestiniens ». Vient ensuite une prise de position, penchant, selon l'auteur, vers l'une ou l'autre des parties souffrantes ou génératrices de souffrance. Je ne voulais pas commencer ainsi — et pourtant je l'ai fait.

Si, en tant qu'Israélien de l'étranger, j'ose évoquer la souffrance dans la bande de Gaza lors d'un *chat* avec des connaissances en Israël, je suis rapidement et souvent classé comme un partisan du *Hamas*. Si je parle avec des Palestiniens, ils n'ont que peu de compréhension pour ce qui se passe en Israël — dans une société totalement fragmentée, dont les factions ne communiquent pas entre elles, et où officie une direction d'État qui semble n'avoir d'yeux que pour elle-même. Une société dont 300.000 hommes ont été enrôlés comme réservistes et qui, avec l'armée permanente, mettent aujourd'hui la bande de Gaza à feu et à sang, tuant des dizaines de milliers de Palestiniens et poussant des centaines de milliers d'autres à l'exode intérieure. Ils retournent à la vie civile, soit traumatisés, soit euphoriques, et y trouvent un délabrement global. Alors que les retraités et les femmes ont mis en place de grandes organisa-

tions humanitaires qui soutiennent les familles sans père et aident les centaines de milliers de personnes déplacées du nord du pays et de la zone frontalière de la bande de Gaza. Ces réfugiés végètent dans des hôtels et des abris de fortune sans aucune perspective, car leurs exploitations agricoles et touristiques se sont effondrées depuis longtemps.

Chaque jour, des soldats sont enterrés. Et tous les cœurs battent pour les otages détenus par le Hamas. Les manifestations hebdomadaires contre le gouvernement sont entre-temps brutalement réprimées par la police — sous Itamar Ben-Gvir, le ministre de la « sécurité nationale », un extrémiste de droite. Ce sont des conditions sur lesquelles on ne peut s'informer que superficiellement depuis l'Europe et sur lesquelles il est difficile de se faire une idée réaliste sans connaître le pays. Il en va de même pour ce qui concerne l'horreur dans la bande de Gaza. Et en arrière-plan, géographiquement très proches, consciemment très lointains, des colons d'extrême droite, nationaux-religieux, font de la vie des Palestiniens de Cisjordanie un enfer — et l'armée les protège au lieu de protéger les victimes.

À partir de l'incompréhension de la cruelle réalité actuelle du pays où je suis né et où j'ai grandi, une réalité qui a une histoire centenaire, fait resurgir une partie de ce qui est stocké dans ma mémoire sous le terme d'« Holocauste ». En écrivant cela, j'entends déjà les vibrations de la réaction : « On ne peut pas comparer ça ! » Si, et ce d'un certain point de vue, à savoir la question qui tourmentait également certaines per-

Actualités

sonnes à l'époque : où était Dieu lorsque les fours crématoires fumaient à Auschwitz ? Et au présent : où est-il maintenant ? Cette question se pose également en Ukraine et partout où des hommes meurent par les armes et la haine. Non pas pour les athées, qui n'y pensent même pas. Mais à ceux qui croient en un au-delà miséricordieux, qui pardonne, qui apporte la paix et dont la volonté doit s'accomplir au ciel et sur la terre. Et cela concerne également l'ethnie qui, selon les Écritures, a été élue par Dieu.

Agir à partir de l'esprit

C'est au plus tard en posant cette question hérétique que certains lecteurs de Steiner voient surgir le feu de la liberté — la liberté de choisir entre religiosité et laïcité, entre foi et connaissance, entre le bien et le mal. Et la liberté de choisir ce qui est « juste ». De mettre en œuvre ce qui est juste, mais qui peut être faux, pour ne pas dire catastrophique, pour l'autre. Car : Si l'on ne s'aime pas (ou plus) soi-même, parce que les circonstances de la vie sont devenues déroutantes, menaçantes ou abyssales, on n'aime pas non plus son prochain. Si l'on vit pendant des décennies, sans vouloir ou pouvoir réparer le tort fait à l'autre, ce qui a été et est fait à proximité immédiate, on risque de perdre une réflexion conforme à la réalité sur son propre comportement, la capacité de perception de celui-ci, de l'effet que l'on produit sur l'autre et de la volonté d'être réfléchi par lui. On s'imagine libre si on l'est vraiment quand on est figé et enchaîné intérieurement, c'est une autre question ouverte. Et enfin : qu'est-ce qu'un tel état d'esprit de détachement intérieur fait à la santé mentale de ceux qui sont ainsi disposés ?

Pour les personnes qui s'efforcent d'intégrer des aspects spirituels dans leur vie en suivant les différents événements de la guerre dans le monde, la question se pose de savoir ce qu'ils signifient, quel est leur sens et leur signification, quelle est la possibilité de comprendre ce mal d'une manière ou d'une autre. Le mal, en tant que facteur ayant une influence sur la vie, est connu de tout porteur d'un moi, dans sa manifes-

tation extérieure comme intérieure. Aucun prédateur ne tue par vengeance, aucun serpent n'empoisonne sa victime par colère, aucun corbeau ne vole par cupidité. C'est humain. Si l'on se laisse aller à ce qui se passe entre le Jourdain et la Méditerranée depuis le 7 octobre 2023, on découvre une dimension du mal qui rend impossible toute compréhension émotionnelle. — Le mal n'est pas seulement une question d'argent. — Par où commencer pour tenter de trouver une explication plausible ?

Je connais des mots-clés de l'œuvre de Steiner à ce sujet : péché originel. Ahriman, le diable. Lucifer, le dieu de la mort. Les Asuras. L'Archange Michel et son épée. Puissances spirituelles — et autres. L'œuvre de Steiner contient de nombreux éléments qui expliquent et rendent compréhensibles les événements historiques à partir de sa vision spirituelle. Il s'est cependant remarquablement peu exprimé sur la Première Guerre mondiale dans ce sens. Si, dans la mesure où ces processus lui sont apparus, il avait décrit avec précision les interactions entre les puissances spirituelles et les événements de la guerre qui ont conduit à la mort et au traumatisme de nombreux millions de personnes, il aurait peut-être surchargé son public. Car la plupart de ses élèves n'auraient pas reconnu de telles présentations, mais seulement en toute confiance. On peut se demander si cela les eût consolés, fortifiés et encouragés à poursuivre la construction de leur karma, ou si cela les eût simplement paralysés et remis en question. Une tentative d'approche de la misère de la Terre promise par le biais de Steiner est-elle aujourd'hui utile, chacun peut en décider pour lui-même. Car plus on est directement et personnellement concernés, plus l'acceptation de toute tentative de donner des conseils spirituels à distance devient délicate. Apparemment, les citations tirées d'écrits spirituels ne sont que partiellement appropriées pour avoir un effet apaisant, reconfortant, thérapeutique sur les personnes directement concernées.

Ainsi, peut-il sembler tout d'abord contradictoire de citer ici la phrase de méditation suivante de Steiner : « *Celui qui nie l'esprit du monde, ne*

Actualités

sait pas qu'il se nie lui-même. — Un tel homme ne commet pas seulement une erreur, mais il manque à son premier devoir : agir lui-même à partir de l'esprit. »¹ La contradiction est désamorcée, si l'on lit le proverbe de l'arrière vers l'avant. Le premier devoir d'offrir un service relationnel d'aide lors de telles tentatives serait donc d'agir soi-même à partir de l'esprit. De l'esprit. Pas à partir du livre.

Vouloir percevoir la souffrance

Une spiritualité de la connaissance, une spiritualité connaissante, doit — pour autant que je comprenne bien ce qu'a dit Steiner — présenter la méthodologie par laquelle le voile de la perception sensorielle peut être soulevé en suivant un processus intérieur, un cheminement intérieur qui mène à l'élargissement de la perception. Se contenter ici de descriptions tirées d'écrits ou de traditions spirituelles est certes en soi un moyen d'élargir la conscience, mais pas dans le sens d'une expérience suprasensible par le développement de ces facultés par lesquelles l'être humain « acquiert des connaissances des mondes supérieurs ». ² Lors de l'utilisation thérapeutique de ce qui a été lu, il est éminemment important de distinguer si le contenu que l'on accepte pour soi-même ou que l'on transmet à d'autres est le résultat d'une connaissance acquise ou si c'est simplement quelque chose que l'on a amené et avec quoi on sympathise.

En 1984, le psychothérapeute américain John Welwood (1943-2019) a décrit un phénomène qu'il a appelé « *spiritual by-passing* » (contournement spirituel). ³ Différents obstacles et difficultés de la vie, tels que les traumatismes, les anciennes blessures psychiques, les défis de développement reconnus seulement partiellement ou de manière immature, sont abordés par des croyances et des méthodes d'exercices spirituels

de manière à exclure les sentiments douloureux et les frustrations, on peut dire qu'un contournement est mis en place. Nous avons souvent tendance à éviter de faire face à notre vulnérabilité et à nos insuffisances, mais aussi à ce qui nous menace et nous effraie, et nous préférons utiliser des moyens spirituels analgésiques au sens figuré. Ce "contournement spirituel" est aussi l'expression de notre tendance à refouler ce qui nous fait souffrir - une stratégie qui peut non seulement soulager la douleur, mais aussi légitimer son utilisation en soi.

Si cette voie est utilisée face à des événements mondiaux — nous en sommes à nouveau à la bande de Gaza —, on court le risque de ne pas avoir réellement reconnu le mal dans ses effets spirituels, mais de s'être simplement raconté quelque chose qui peut atténuer le désespoir face à l'incompréhension. En fait, il semble que l'on se rende là où l'esprit du monde est nié dans son action, et peut-être plus grave encore : là où l'on ne se rend plus compte consciemment que l'on se nie soi-même.

En tant qu'êtres humains, nous disposons de la capacité d'empathie et de compassion. Il n'est pas nécessaire de pratiquer une activité ésotérique pour l'activer. Une telle activité peut toutefois conduire à une perception exacerbée de la souffrance d'autrui. Pas de contournement. Pas de refoulement. D'un point de vue anthroposophique, on peut bien partir du principe que tous les événements abyssaux ont aussi une dimension spirituelle de l'au-delà. Et le chemin exigeant qui mène à l'intégration de ces facteurs spirituels dans sa propre vision de la réalité n'est pas une dérivation.

Die Drei 2/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Udi Levy est né en Israël en 1952, il y a passé de longues années comme thérapeute social ainsi qu'en Suisse, à présent il est directeur de séminaire et auteur.

1 Méditation de septembre 1903 dans Rudolf Steiner : *Paroles mantriques. Exercices de l'âme*, vol.II 1903-1925 (GA 268), Dornach 1999.

2 Du même auteur : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (GA 10), Dornach 1993, p.16.

3 https://en.wikipedia.org/wiki/Spiritual_bypass